

3914

1p 153m/12



# REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

E. POTTIER ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

CH. PICARD

---

LA CRÈTE

ET LES LÉGENDES HYPERBORÉENNES

PARIS

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

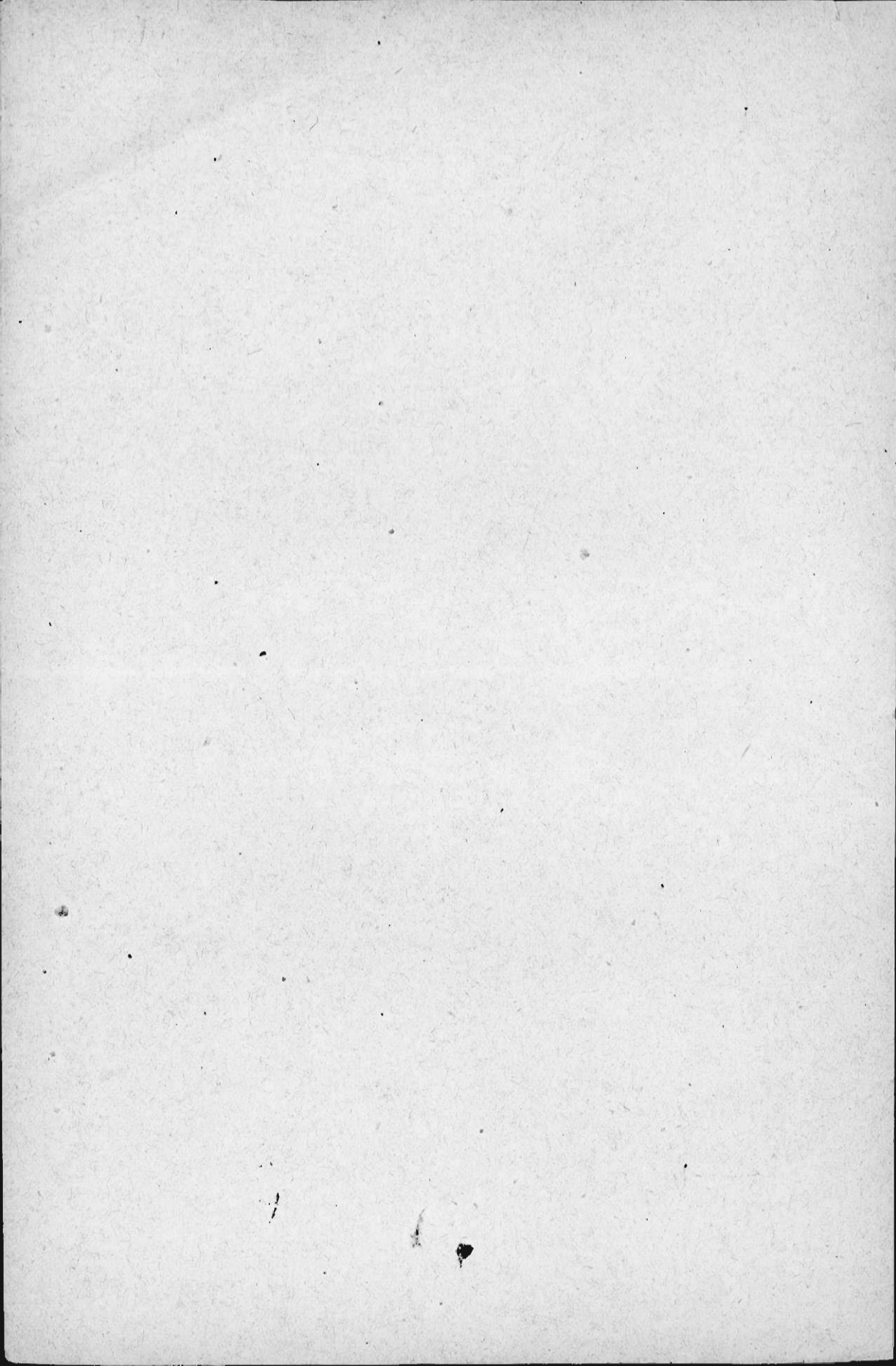
28, RUE BONAPARTE (VI<sup>e</sup>)

1927

Tous droits réservés.

153m/12  
Tp





à Monsieur Edmond Potiez, mon bien cher  
maître, en témoignage du plus affectueux respect,

Alfred

## LA CRÈTE ET LES LÉGENDES HYPERBORÉENNES

J'ai rendu compte, en 1924 <sup>1</sup>, de la découverte que M. J. Replat et moi-même avons faite à Délos, découverte qui nous a permis de localiser la *deuxième* tombe des Vierges hyperboréennes dans l'île : le *σῆμα* d'Hyperoché et Laodicé, élevé à l'intérieur du *téménos* d'Artémis. L'importance de cette trouvaille a été aussitôt soulignée par M. R. Vallois <sup>2</sup>. Il est, en fait, assez précieux, autant que rare, de bénéficier, ici ou là, de déterminations archéologiques nettes, permettant de confronter sur le terrain, avec des réalités, les plus antiques légendes religieuses. On pouvait prévoir que l'identification ainsi faite dans l'île sainte des Cyclades préciserait plus ou moins partiellement, non seulement la topographie du *hiéron*, mais notre connaissance des cultes préhelléniques. Je voudrais à ce sujet présenter aujourd'hui quelques nouvelles observations.

L'aventure des Hyperboréennes nous a été racontée en détail notamment par Hérodote <sup>3</sup>, qui, d'après les traditions cycladiques, avait cherché même à déterminer l'itinéraire des Vierges porteuses d'offrandes, arrivées en *deux* groupes à Délos <sup>4</sup> : les deux premières, on le sait, avant la naissance d'Apollon, les deux autres au moment de l'illustre Genèse. Après la première *théorie* (celle d'Hyperoché et Laodicé venues les secondes « avec les dieux »), les *ἱερεῖς* envoyés tra-

1. *Bull. Corr. hell.*, XLVIII, 1924, p. 247-263.

2. *BCH*, XLVIII, 1924, p. 411-445. Sur les questions litigieuses de l'Artémision, nous reviendrons bientôt à notre tour.

3. IV, 32-35.

4. M. R. Vallois rapproche les couples d'Hyperboréennes des couples d'Eilithyies, et même déjà des *Διόσκουροι* d'Evans; cf. *Rev. Et. anc.*, XXVIII, 1926, p. 131; les « Hyperboréens » de Delphes, héros mâles de même souche, étaient groupés aussi par paires.



ditionnellement du Nord<sup>1</sup> ἐν καλύπτῃ πυρῶν, passaient, dit Hérodote, — transmis de peuple en peuple, — par la Scythie, la mer Adriatique, Dodone, la vallée du Spercheios et le golfe maliaque, l'Eubée (de ville en ville jusqu'à Carystos); puis, en évitant Andros, par Ténos.

Cette route Nord-Sud est, à première vue, fort analogue à celle qu'ont pu suivre, à diverses reprises, — notamment encore dans la période dite « doriennne », — les grandes invasions balkaniques descendues sur la Grèce et l'archipel égéen.

Lorsqu'on a eu la chance de connaître à Délos les deux tombes des quatre Vierges — *θήκη* et *σῆμα* — on ne s'attendait certes pas, — bien que ces lieux-saints aient été plus ou moins efficacement protégés au cours des siècles par la piété intéressée des insulaires<sup>2</sup>, — à découvrir beaucoup plus que quelques rares vestiges de l'inhumation sacrée, voire certains restes des offrandes provoquées par la dévotion locale; assurément, ni les ossements des chastes missionnaires, ni leurs dons sacrés conservés dans la paille de froment, ni les chevelures des vierges ou des garçons déliens, roulées près du *σῆμα*, soit sur des broches de fuseaux, soit avec des paquets de feuillage! La fouille pratiquée aux deux endroits n'a pas été pourtant absolument vaine, puisqu'elle a montré, dans la *θήκη* au moins, la forme caractéristique des primitives sépultures; et puisque là, comme dans le *σῆμα* même, elle nous a donné aussi, en quantité relativement peu abondante, mais du moins sous les types les mieux classés, les modèles de la céramique apportée jadis aux tombeaux.

<sup>1</sup> 1. Hérodote ne précise pas, et au ch. 32, il avoue même fort honnêtement son ignorance sur les fameux Hyperboréens, que ni les Scythes ni les peuples voisins, en son temps, ne paraissent connaître; à part la mention douteuse qu'on devrait aux *Issédons*, Hérodote notait déjà que les principales traditions concernant les Hyperboréens furent poétiques: Homère (qui pourtant ne parle pas des Hyperboréens, disent O. Crusius et M. Mayer, *Lexikon · Roscher*, s. v. *Hyperboreer*), Hésiode; et ce sont les habitants de Délos (ch. 33, 1) qui ont fourni le plus de détails sur ce prétendu peuple du Nord. Pour la réalité du voyage d'Hérodote à Délos, cf. Ch. Picard et J. Replat, *BCH*, 1924, l. l.

<sup>2</sup> 2. La *θήκη*, le *σῆμα* étaient des *abata* environnés d'une enceinte sacrée; cf. *BCH*, 1924, l. l. (Ch. Picard et J. Replat); à la *θήκη* était adjoint un autel.

Or, fait frappant, inattendu, et sur lequel on ne saurait trop insister : alors qu'aujourd'hui à travers toute la Grèce centrale et jusqu'au Péloponèse foulé par les invasions, on retrouve peu à peu de la céramique *vraiment nordique*, — par exemple ces vases dichromes ou à trois couleurs apparentés aux poteries danubiennes ou balkaniques, et pratiquement indiscernables du Dhimini thessalien, qui sont désormais connus au Sud de l'Acropole d'Athènes, à Gonia près Corinthe, à Phlionte, à l'Héraeon d'Argos, à Tégée même, — *il n'a été découvert, dans les tombes hyperboréennes de Délos, que des poteries nettement cycladiques, crétoises, et mycéniennes*<sup>1</sup>.

Dès 1922<sup>2</sup>, j'observais déjà par ailleurs combien il y a d'éléments orientaux dans la légende hyperboréenne à Délos, et que les noms mêmes des prétendues mandataires nordiques<sup>3</sup> nous ramenaient d'emblée du côté de la Méditerranée méridionale ou orientale, plutôt que vers le vague pays des Hyperboréens, si mal connus. Hérodote n'a-t-il pas noté le premier qu'Olen de Lycie<sup>4</sup> avait composé l'hymne par lequel les femmes déliennes célébraient chaque année Opis et Argé, près de la *θήκη*, en invoquant leur nom à la mode orientale (IV, 35)? S'il n'est pas sûr que les cinq Perphères, compagnons des Vierges, aient formé un collège sacerdotal spécialement crétois, — mais l'hypothèse n'est pas exclue — nous reconnaissons du moins, dans l'offrande caractéristique faite au *σημα* (le rite des chevelures coupées), un vieil usage

1. Pour les dates, cf. *BCH*, 1924, p. 247 sqq.

2. *Éphèse et Claros*, p. 472, n. 9.

3. Cela est caractéristique pour Opis; n. 2, *l. l.* : une ville Opis est voisine du Tigre et a été florissante avant le 1<sup>er</sup> millénaire; Oupis fut le nom préhellénique de la Dame d'Éphèse, une Artémis orientale, parente de la *πύθια θεῶν* délienne (R. Vallois, *BCH*, XLV, 1921, p. 252, n. 3). On pourrait donner des arguments analogues pour Argé (r. *ἀργ.*, être blanc; cf. Phèdre; ou à rapprocher de l'*ἀργύρος λίθος*, le bétyle ou pilier minoen); nymphe *crétoise* aimée de Zeus (Plutarque, *De fluv.*, 16, 3); Laodicé, Hyperoché (cf. Hyperochos, Laodocos, Amadocos) sont des noms orientaux eux-mêmes; cf. Daebritz, *ap. Pauly-Wissowa*, RE., s. v. *Hyperboreer*, p. 263.

4. Un des fournisseurs de Delphes, sanctuaire crétois, par ailleurs; cf. Pausanias, X, v, 8

carien<sup>1</sup>, familial, sinon propre, à un pays tout imprégné d'influences crétoises<sup>2</sup>.

Les Vierges hyperboréennes auraient peut-être, selon certaine légende, amené à Délos Eileithyia, portant l'huile sacrée de l'olivier pour l'accouchement de Létéo<sup>3</sup>. Mais nul ne peut croire qu'autrefois comme aujourd'hui l'olivier ait poussé et fructifié sous les brumes du Nord; et qu'était Eileithyia, — à rapprocher d'Eleuthô, Eleutherna, Eleusis<sup>4</sup>, Elysion<sup>5</sup>, — sinon une vieille déesse crétoise de la nature (*Odyss.*, XIX, 188) dont Déméter, Artémis ont été, ici ou là, les hypostases? On se retrouve toujours orienté vers le même point de départ.

C'est M. R. Vallois qui s'est avisé le premier, avec beaucoup d'ingéniosité, de ces constatations nécessaires, et dans son brillant article récemment consacré aux origines des Jeux olympiques<sup>6</sup>, il écrit notamment : *On constate ce fait étrange, qui n'a pas encore été expliqué : dans plusieurs légendes, le pays des Hyperboréens est un doublet de la Crète, ou des régions situées au S.-E. de la Grèce*<sup>7</sup>.

A l'appui de son dire, M. R. Vallois a cité brièvement quelques faits. Je voudrais ajouter d'autres éléments à son enquête; et puisque, pour le singulier parallélisme constaté entre les légendes, il n'a pas été donné encore d'explication, — nous dit-il, — je voudrais en proposer une, ci-après, que je crois vraisemblable.

Reprenons d'abord la recherche amorcée. Je n'insisterai plus, — après ce qui a été dit ci-dessus pour les tombes « hy-

1. J. Hatzfeld, *BCH*, XLIV, 1920, p. 95, n° 33.

2. L. Sommer, *Das Haar in Religion*, etc., cité par R. Vallois, *l. l.*

3. Pausanias, I, 18, 5; cf. Demangel, *BCH*, XLVI, 1922, p. 89-90.

4. W. Persson, *Archiv. f. Rel. Wiss.*, XXI, 1922, p. 285 sqq. (294).

5. L. Malten, *Elysion u. Rhadamanthys*, in *Arch. Jahrb.*, XXVIII, 1913, p. 35 sqq. Un texte de l'*Axiuchos* (dialogue pseudo-platonicien, du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., semble-t-il), 371 A, disait qu'Hécaergé (doublet d'Argé) et Opis avaient apporté à Délos l'eschatologie crétoise : soit, sur des tablettes d'airain (χαλκοῖ δέλοισι), l'histoire de l'âme et de sa descente aux Enfers. Cf. Porphyre, *De abst. carnis*, II, 19 (σεμνὰ ὑπομνήματα).

6. I. *La course des Dactyles*, *REA*, XXVIII, 1926, p. 305 sqq.

7. *L. l.*, p. 308.



perboréennes » de Délos, et pour Eileithyia, — sur la question de l'olivier d'Olympie, question que M. R. Vallois a d'ailleurs signalée et traitée en grande part. Le *κότινος* de Pisa, olivier sauvage dont les rameaux couronnaient les vainqueurs de l'Altis, était rattaché plus ou moins directement, du vivant déjà de Pindare, à l'arbre sacré délien, cathartique, puis devenu *γενέσιλος*<sup>1</sup>. M. Vallois a justement suggéré que « pur et virginal », il devait en fait, lui aussi, « tirer son origine des cultes crétois, comme la très pure Ariadné et la douce vierge Britomartis<sup>2</sup> ».

Le prétendu voyage qu'Héraclès, selon Pindare<sup>3</sup>, aurait fait pour importer le *κότινος* sauvage des régions hyperboréennes, n'évoque-t-il pas aussi la capture de la biche, plus tard « disputée » entre Apollon et Héraclès, — au même titre que le trépied delphique, — comme nous le montrent, par exemple, les belles sculptures étrusques, archaïques, de Veii? Il ne serait point très difficile de prouver, dès lors, que la légendaire chasse nordique du héros « sans peur et sans reproche » a *répété* exactement les aventures plus vraisemblables qu'il avait eues en Crète<sup>4</sup>, à la poursuite de l'*agrili*, sur l'Ida ou le Dicté, et qu'elles s'expliquent par le doublement d'une *identique tradition*.

Les villégiatures ou migrations mythiques de Létéo, d'Apollon, nous offrent un autre type de cette génération spontanée, — par « scissiparité », — des légendes : pour accoucher à Délos, la mère du dieu délien et pythien<sup>5</sup> était, selon certaines relations<sup>6</sup>, passée par la Grèce du Nord et par Athènes<sup>7</sup>; mais

1. R. Vallois, *BCH*, XLVIII, 1924, p. 441-445; *REA*, XXVIII, 1926, p. 309 sqq.

2. *BCH*, XLVIII, 1924, p. 444-445.

3. *Olymp.*, III, 24 sqq.

4. Chez les Hyperboréens (Pindare, *Olymp.*, 3, 13, et *Schol.*), il aurait été reçu par une Artémis Hippias, à laquelle on peut comparer l'Artémis Polé de Thasos; on songerait, par ailleurs, à la Déméter chevaline de Phigalie; or, la *πότινια ἵππων* est plusieurs fois représentée sur des documents crétois archaïques, notamment à Prinias.

5. On a signalé le doublet crétois *ποθιος* = *ποτιος*.

6. Cf. l'hymne de Callimaque *εἰς Δῆλον*, p. ex.

7. R. Vallois, *BCH*, XLVIII, 1924, p. 440.



on racontait aussi dans les Cyclades qu'elle avait pu baigner ses nouveau-nés dans le Xanthos lycien<sup>1</sup>. A son tour, Apollon était réputé, en pleine époque classique, partager annuellement son activité prophétique entre ses sanctuaires les plus illustres de Grèce, et quelques contrées favorites; quand il quittait Delphes, c'était pour l'Hyperborée<sup>2</sup>; mais de Délos, il allait aussi six mois environ à Patara en Lycie, — ville supposée patrie de sa mère, — où il prophétisait l'hiver<sup>3</sup>. Sans doute n'y a-t-il pas eu réellement partage, mais plutôt répétition obscurément déterminée, mythes géographiques confondus.

La même explication régirait l'énigme qui enveloppe l'aventure de Persée et de Méduse : on conçoit assez naturellement telle légende au pays d'origine de Chrysaor et de Pégase, vers la Carie, par conséquent<sup>4</sup>. Mais pourtant, en face de l'« hyperboréenne » Dodone des Pélasges, comme l'on sait, la Gorgone et ses étranges enfants figuraient en bonne place sur le fronton du temple corcyréen de Palaeopolis<sup>5</sup>. Et certains récits plaçaient chez les Hyperboréens eux-mêmes la poursuite et le meurtre<sup>6</sup>.

D'importants personnages « hyperboréens », comme Corythalia, nourrice d'Apollon à Délos, selon Hésychius<sup>7</sup>,

1. Ch. Picard, *Éphèse et Claros*, p. 397.

2. Hécatée d'Abdère, iv<sup>e</sup> siècle (*FHG*, II, p. 386, fr. 1-2); cf. R<sub>2</sub> Vallois, *REA*, XXVIII, 1926, p. 308.

3. Virgile, *Æn.*, IV, 143; Horace, *Od.*, III, 4, 64; Ch. Picard, *Éphèse et Claros*, p. 397, p. 398, n. 1.

4. Sur la harpé à Byblos, et le caractère oriental de cette arme, cf. E. Potier, *Syria*, 1922, p. 301.

5. Cette progéniture mi-humaine, mi-animale (ci-dessus, p. 353, n. 4) ne rappelle-t-elle pas celle de Déméter, rendue mère un jour, par Poseidon, du cheval Arion, et d'Artémis à la fois? Or, cette Déméter Hippias, qui est si certainement crétoise (c'est peut-être elle, sous la forme du cheval, qui voyageait par mer, sur une empreinte de sceau du M. R. I.; cf. G. Glotz, *Civil. égéenne*, p. 194, fig. 28), un hymne du Lycien Olen ne la faisait-il pas venir aussi de l'Hyperborée à Délos? Cf. Pausanias, V, VII, 8, où il faut corriger : *πρώτην* *μὲν*, etc. J'y reviendrai.

6. Pindare, *Pyth.*, 10, 39-40, et *Schol.* (Bœckh, *Pindari opera*, II, p. 412 sqq.).

7. Cf. aussi Plutarque, *Quæst. conviv.*, 3, 9, 2.

et le héros Abaris, — « ἀεροβάτης » tout ainsi que le sera plus tard le Triptolème éleusinien, dont les affinités sont crétoises, — doivent avoir été « transférés » de l'île minoenne au Nord. Il y a équivalence, d'après Hésychius<sup>1</sup>, entre Corythalia et Eiresiôné, celle-ci symbolisant la branche d'olivier chargée de fruits et entourée de laines qu'on portait à Athènes aux Pyanepsies et aux Thargélies : elle avait eu un rôle caractéristique dans les dévotions de Thésée, lors de son tragique voyage en Crète, et peut-être même précisément pendant son escale forcée à Délos<sup>2</sup>. Certaine Artémis Corythalia de Laconie<sup>3</sup> habitait dans un temple fondé précisément, disait-on, par l'« Hyperboréen » Abaris; mais celui-ci<sup>4</sup> est lié de si près à la Crète qu'il est possible qu'on le puisse retrouver, voyageant en l'air, avec sa flèche, sous l'aspect du pseudo-« Palladion suspendu », d'une bague d'or de Cnossos<sup>5</sup>.

Divers animaux sacrés ont partagé dans la tradition antique une origine non moins ambiguë et mystérieuse, et ne sont peut-être devenus nordiques que pour avoir été, d'abord, assurément méditerranéens : tels les cygnes d'Apollon, qui avant d'être « hyperboréens », oiseaux des Muses, étaient venus du *Pactole* de *Méonie*, selon Callimaque, pour chanter sept fois autour de Délos, lors de l'accouchement de Létô<sup>6</sup>. Les griffons, qui jouent un grand rôle dans l'eschatologie minoenne (sarcophage d'Haghia Triada, prêtre au collier de lys dans l'Elysion<sup>7</sup>), ont été nantis d'une légende et d'une

1. S. v. Κορυθαλία.

2. R. Vallois, *BCH*, XXVIII, 1924, p. 441.

3. Athénée, 139, b.

4. Précurseur de Pythagore, qui se disait lui-même descendant d'Apollon Hyperboréen; cf. Porphyre, *Vit. Pyth.*, 28; Jamblique, *Vit. Pyth.*, 91, 92, 135; le dialogue d'*Abaris* serait de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; cf. A. Delatte, *la Vie de Pythagore*, p. 155.

5. Sir A. Evans, *JHS*, XXI, 1901, p. 170, fig. 48 = G. Glotz, *Civil. égéenne*, p. 293, fig. 47; cf. aussi *JHS*, l. l., p. 175, fig. 1.

6. Callimaque, *Ἐἰς Δῆλον*, v. 249 sqq. : lustration circulaire, de mode crétoise (cf. le vase de la Procession au sistre, d'Haghia Triada); le chiffre 7 a aussi sa valeur très orientale, bien connue; Apollon, né le 7, est le dieu « septime » : Eschyle, *Sept contre Thèbes*, v. 800; pour les origines crétoises d'une fête de Delphes, cf. E. Pottier, *Septerion*, in *Dict. Ant.*, s. v.

7. Je ne parle pas ici, à dessein, des scènes de l'Anneau dit de Nestor.

vie septentrionales, dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, notamment par le poème d'Aristéas de Proconnèse qui les montrait servants d'Apollon et gardiens de son or, au fond de la Scythie <sup>1</sup>.

Une série de phénomènes intéressants, toujours du même ordre, concernent les Silènes et doivent être brièvement rappelés ici. Un passage de Pindare (*Pyth.* X, 33) atteste que les Hyperboréens offraient à Apollon des sacrifices d'ânes, victimes très rares, et partout, semble-t-il, inconnues, ou négligées en Grèce. Je crois, pour ma part, qu'on a dû toutefois faire probablement des sacrifices d'ânes du côté de la Crète; ou que, tout au moins, il s'était établi jadis, quant à la réalité de tels sacrifices, une tradition issue, semble-t-il, de l'île des Minos. Là, non seulement on a connu l'âne de bonne heure <sup>2</sup>, mais il existait, analogue au Minotaure, un démon à tête d'âne, dont une fresque de Mycènes, voire des cachets, par ailleurs, certifient l'existence <sup>3</sup>. L'imagination grecque en a sans doute fait dériver le type du Silène, génie-âne devenu peu à peu génie-cheval, et qui avait gagné de s'ennoblir ainsi, non chez les Scythes <sup>4</sup>, mais plutôt en Phrygie <sup>5</sup>: il y a eu là,

1. Hérodote (= Aristéas), III, 116; Ziegler, Pauly-Wissowa, VII, c. 1919; *Dict. Ant. Saglio-Pottier*, fig. 367, 368. A l'inverse, Eschyle les placera à l'extrême Sud, sur les bords du fleuve éthiopien, ce qui facilitera leur confusion avec les sphinx (*Prom.*, v. 803 sqq.; cf. Ziegler, *l. l.*, c. 1922); plus tard encore, Ctésias les refoulera aux Indes (*Indica*, 12; cf. Élien, *Hist. anim.*, IV, 27, et Hérodote, III, 102). « Peu important ces localisations disparates », a dit M. J. Carcopino, *la Basil. Porte Majeure*, p. 298-299, en les signalant récemment; on peut toutefois s'en soucier ici.

2. Glotz, *Civil. égéenne*, p. 194; la tête d'âne figure comme idéogramme à Mallia, à Cnossos; on a trouvé en Crète des ossements d'âne, avec des objets du M. R. Par contre à Troie, pays hyperboréen, pas trace de cet animal. Culte de l'âne en Syrie; D. S. Schiffer, *REA*, XXI, 1919, p. 237-248.

3. Εφ. ἀρχ., 1887, pl. 10 = *Gaz. B.-Arts*, 1889, I, p. 10. C'est le prototype de certaine figure qu'on devait revoir un jour à Lycosoura; le génie à tête d'âne a existé aussi dans la glyptique minoenne (A. J. B. Cook, *JHS*, XIV, p. 87) et l'Orient l'avait fait sans doute connaître à l'Étrurie.

4. *Schol.* Pindare, X, 33 (cf. Clément d'Alex., *Protrept.*, 25; Arnobe, *Adv. Gent.* IV, 25, qui parlent aussi de la Scythie); mais il n'y a pas eu d'ânes en Scythie, comme on l'a fait constater.

5. Pays de Midas, l'âne divin; cf. S. Reinach, *Rev. archéol.*, 1912, I, p. 390-405 (p. 398 sqq.); l'âne était resté la monture de Silène; le culte de

jadis, l'aventure caractéristique et célèbre du Marsyas de Celainae, dont on conservait la peau sacrée dans une grotte; Marsyas serait à la tête de la lignée des Silènes ravisseurs et ithyphalliques de Thasos, de Macédoine, de Thrace, suivants fidèles de ces dieux dits « hyperboréens » que sont Dionysos et Héphaïstos, l'un et l'autre, selon la règle, plus orientaux que nordiques<sup>1</sup>. On pourrait jalonner la route qu'ils avaient suivie, avec les Silènes, pour venir aux Balkans<sup>2</sup>.

Il serait facile, — et d'ailleurs non sans intérêt, — de multiplier de tels exemples. Ceux que j'ai allégués me paraissent déjà, en tout cas, attester sûrement le parallélisme d'un grand nombre de légendes, qui reparaissent de la Crète à l'Hyperborée; *et aussi, j'y insiste, l'antériorité de la localisation crétoise.*

Resterait à trouver l'explication de ces faits, et c'est ce qui, au témoignage de M. R. Vallois, a jusqu'ici manqué. Beaucoup de savants, à vrai dire, n'ont guère cherché en ce sens<sup>3</sup>. A propos de Marsyas et des Silènes, M. S. Reinach, par exemple, concluait avec scepticisme : « Je ne prétends pas savoir où gitaient ces Hyperboréens; chez les auteurs grecs, c'est une désignation ethnique et géographique très vague<sup>4</sup> ». De son côté, M. J. Carcopino relève justement diverses incertitudes, trop évidentes, dans la détermination aberrante de la région en cause : Aristéas parlait de la Scythie; Hécatée d'Abdère, au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., proposait l'Ouest inexploré de l'Europe, région fabuleuse de l'« Atlantide » toujours cherchée! Il est fort vraisemblable, accorderons-nous à M. Carcopino, que plus tard « le pays des Hyperboréens, les villes

l'âne est attesté en Syrie (ci-dessus, p. 356, n. 2), en Perse (Hérodote, I, 133), et chez les Bryges-Macédoniens (qui sont des Phrygiens).

1. Ch. Picard, *RHR*, XVIII, 1926, p. 91, n. 1 (Dionysos). Cf. *Dict. Ant. Saglio-Pottier*, pour Vulcanus-Héphaïstos.

2. Dans une autre étude, à propos de la πόντις « θεῶν », je signalerai d'autres déplacements faits de la Crète à la Grèce du Nord.

3. Cf. ci-dessus, pour M. J. Carcopino, p. 356, n. 1.

4. *L. l.*; ci-dessus, p. 356, n. 5.

des Arimaspes, les Champs-Élysées, se soient confondus sur le plan de la méditation... *philosophique*<sup>1</sup> ». Du moins ne paraîtrait-il pas fâcheux de renoncer à vouloir dépasser aujourd'hui des conclusions encore si négatives ?

Ce n'est pas qu'on n'ait sans doute, hélas ! perdu beaucoup de temps, en des articles fort érudits, à discuter sur l'étymologie possible du nom même des Hyperboréens<sup>2</sup>, voire à accumuler les hypothèses pour le placement sur la carte de leur contrée, restée mystérieuse autant que brumeuse.

Je proposerais ici une solution personnelle, peut-être inattendue, mais qui tient compte, avant tout, de l'incertitude géographique justement constatée. On peut croire que le vague, jamais éliminé des esprits antiques, tiendrait essentiellement à la *diversité même des migrations victorieuses*, qui, à plusieurs reprises, ont préparé le bouleversement achéo-dorien, lorsque périclita la civilisation inspiratrice des Crétois, bientôt ensevelie sous les ruines, et dans un oubli quasi total.

Compromise à jamais, elle subsistait cependant, et son prestige était respecté surtout des nouveaux vainqueurs, les Barbares « hyperboréens ». Pour ceux-ci, soldats heureux qui n'avaient que la force et la supériorité de leur outillage militaire, les survivants de la Crète minoenne, du monde achéen même, n'ont-ils pas pu créer, plus ou moins de bon gré, une *tradition religieuse* « de fortune », avec les souvenirs, quelque peu déformés et *dépaysés*, d'un passé millénaire, lourd de culture égypto-asiatique<sup>3</sup> ? De même qu'à Mycènes le plus ancien temple grec s'était *orienté* sur les ruines de la chapelle

1. M. J. Carcopino dit, même « pythagorique ». Cf. *la Basil. Porte Majeure*, 1926, p. 300-301.

2. Je note, en passant tout au moins, l'ingénieux essai fait pour rapprocher le nom des Hyperboréens du mois crétois Ὑπερβέρητος (mai-juin), en relation déjà avec le culte d'Apollon. En Macédoine, le mois Ὑπερβερηταῖος correspondait à septembre ; il a pu devenir ὕπερβερηταῖος, et expliquerait ainsi peut-être (cf. ci-dessus, p. 351), les περφερέες d'Hérodote (IV, 32-35), porteurs d'offrandes nordiques à Apollon et Artémis ; cf. O. Crusius et M. Mayer, *Hyperboreer*, dans *Lexik. Roscher*, c. 2805-2841.

3. L'adoption par les Francs de certaines légendes du christianisme gallo-romain, en France, a été, un peu, un fait du même ordre : quelques traditions méridionales ont alors essaimé au Nord.

palatiale détruite<sup>1</sup>, on s'expliquerait ainsi — et comment d'autre sorte? — la survivance et le déplacement des légendes traditionnelles. Elles n'avaient eu chance d'échapper à l'oubli qu'en devenant « hyperboréennes »; dans les cerveaux obscurs des nouveaux venus, elles trouvaient au moins l'asile nécessaire, ranimées à demi, telles que les ombres de la *Nékya* homérique, lorsqu'elles avaient pu goûter au sang noir de la fosse<sup>2</sup>...

Plus tard, — les envahisseurs une fois fixés, assimilés, instruits et comme régénérés, — Crète et Hyperborée partagèrent dans le souvenir des hommes une destinée analogue. De la Crète, les ruines étaient ensevelies, et la Grèce classique d'Eschyle ou de Thucydide ne les a point connues. L'Hyperborée continua à bénéficier, d'autre part, du prestige acquis par le transfert des mythes méditerranéens. Mais il devenait difficile à des esprits devenus rationalistes de croire qu'en des régions nordiques *chaque jour plus accessibles aux navigateurs*, aux hardis colons de Milet et d'autres villes, les aventures de la légende crétoise avaient eu et pouvaient retrouver quelque réalité. Aussi l'Hyperborée, l'Atlantide, entrèrent-elles à leur tour forcément au domaine du rêve et du mythe. Hérodote, grand voyageur, constate déjà qu'il n'a entendu parler *qu'à Délos* du peuple (?) qui avait mandaté Argé, Opis, et leurs compagnes. La spéculation philosophique eut beau jeu bientôt, comme on l'a finement remarqué, pour confondre avec les Champs-Élysées une fabuleuse contrée enrichie par un folklore emprunté, et — si je puis dire, impossible — et qui était restée illuminée des étranges reflets d'une civilisation disparue<sup>3</sup>.

Ch. PICARD.

1. M. A. J. B. Wace, *BSA*, XXV, 1922-1923, l'a fait constater.

2. En somme, les mythographes allemands, qui, comme O. Kern, aujourd'hui encore (*Die Religion d. Griechen*, p. 210 sq.), croient Déméter venue de Thessalie, ou qui, comme B. Schweitzer, font d'Argos le centre de la légende d'Héraclès, héros « dorien » (*Herakles, Einleit.*, p. 1), subissent à nouveau, à mon sens, l'effet curieux du « mirage hyperboréen » antique.

3. Quelques lectures faites au moment de la correction des épreuves m'amènent à signaler des indices nouveaux, en faveur, je crois, de mon



exégèse. M. J. Bayet, dans les études fort intéressantes qu'il vient de consacrer à Herclé et à l'Hercule romain (*les Origines de l'Hercule romain*, 1926, p. 67 sqq., 117, 169, etc.), a signalé à plusieurs reprises la trace des légendes hyperboréennes dans les colonies grecques de l'Italie du Sud (Métaponte, Crotona, etc.) Déjà *dépaysées*, elles voyageaient donc avec les émigrants hellènes, et c'est la seule explication à donner de leur diffusion *occidentale*, préparant les hypothèses d'Hécatee d'Abdère (ci-dessus, p. 357). Je ne fais qu'indiquer ici cette conclusion qu'il serait facile d'étayer.

Les récentes fouilles entreprises, par ailleurs, en Roumanie, sous la direction de M. V. Parvân et de ses collaborateurs, — recherches dont les deux premiers fascicules parus de *Dacia* (I, 1924, II, 1925) nous apportent déjà les résultats, si bienvenus — éclairent aussi quelque peu le problème hyperboréen. La migration des légendes du Sud au Nord a dû se faire d'autant plus facilement qu'elle était comme préparée, dans les régions scytho-danubiennes, où l'ascendant de la civilisation crétoise s'était marqué par diverses importations culturelles (idoles, tables de libation, etc.); on notera à ce sujet, notamment, les constatations faites aujourd'hui à Gumelnita (*Dacia*, II, 1925, pp. 80-92, 102), à Căscioarele (*ibid.*, p. 138-197; cf. p. 183-184, 187-188), etc. M. V. Parvân et ses collaborateurs (Vl. Dumitrescu, Gh. Ștefan) ne mettent pas en doute l'existence de ressemblances *non fortuites* entre la civilisation danubienne et la civilisation égéenne. Constatons que ces ressemblances se révèlent au Nord par des *importations crétoises* dûment attestées dans les fouilles, tandis que les prétendus présents nordiques n'ont laissé nulle trace à Délos même.

---

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX, 28, Rue Bonaparte, PARIS (VI<sup>e</sup>)

FONDATION EUGÈNE PIOT

# MONUMENTS ET MÉMOIRES

PUBLIÉS PAR

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

SOUS LA DIRECTION DE

GUSTAVE FOUGÈRES ET ÉMILE MALE

Membres de l'Institut

AVEC LE CONCOURS DE

AUGUSTE MARGUILLIER, Secrétaire de la Rédaction

TOME VINGT-HUITIÈME

PREMIER FASCICULE (N<sup>o</sup> 48 DE LA COLLECTION)

Un beau vol. grand in-4<sup>e</sup> avec 6 planches en noir et 3 en couleurs. 130 fr.

## SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

### Annales du Service des Antiquités de l'Égypte

TOME XXVI (en 3 fascicules)

*Fascicule I* : 96 pages de texte, 7 pl. en phototypie.

Le voyage d'inspection de M. Grébaut en 1889, par G. DARESSY. — Rapport sur les fouilles faites à Tehneh en janvier et février 1926, par KAHIM EFFENDI ABOU SÉIF. — Suppression des noms divins dans les textes de la chambre funéraire, par P. LACAU. — The inscribed sarcophagus in the Serapeum, by BATTISCOMBE GUNN. — Two misundestood Serapeum inscriptions, by BATTISCOMBE GUNN. — Une nouvelle statuette Thébaine de la Déesse Sakhmet, par H. GAUTHIER.

*Fascicule II* : 80 pages de texte, 14 pl. en phototypie.

Preliminary report on the excavations at Saqqara, par CECIL M. FIRTH. — Rapport sur une mission à l'obélisque d'Abguig, par M. E. CHAABAN. — Réfection du mur d'enceinte du Grand Temple de Denderah sous Tibère, par N. AIMÉ GIRON. — Une « Coré » gréco-égyptienne de Memphis, par CH. PICARD. — Rapport sur les travaux de Karnak (mars-mai 1926), par H. CHEVRIER. — Sur un des blocs de la Reine provenant du III<sup>e</sup> Pylône de Karnak, par P. LACAU. — Les colonnes de l'Hypostyle du Temple de Khonsou, par G. LEFEBVRE. — A Shawabti-figure of Puyambre, by BATTISCOMBE GUNN.

*Fascicule III* : 100 pages de texte, 6 pl. en phototypie.

Inscriptions from the step Pyramid site, by BATTISCOMBE GUNN. — An Architect's Diagram of the Third Dynasty, by B. GUNN. — Descrizione del Monastero di san Simeone, par MONNERET DE VILLARD. — Recherches géographiques, par G. DARESSY. — Une statuette antérieure à la XI<sup>e</sup> dynastie, par H. GAUTHIER.

Prix du tome complet. . . . . 180 francs.  
Par fascicule. . . . . 60 francs.

## COLLECTION DE DOCUMENTS INÉDITS

sur l'Histoire économique de la Révolution française

Publiés par le Ministère de l'Instruction publique.

### DÉPARTEMENT DE L'YONNE

# CAHIERS DES CURÉS

ET DES COMMUNAUTÉS ECCLÉSIASTIQUES DU

BAILLIAGE D'AUXERRE

Pour les États Généraux de 1789

Par Charles PORÉE, Archiviste de l'Yonne

Un volume in-8 de 596 pages. . . . . 56 fr.

Table des matières : Introduction. Pièces justificatives. Cahiers de Doléances I. Cahiers des Curés. II. Cahiers des Châpîtres et des Chanoines. III. Cahiers des Réguliers. IV. Cahier de l'Ordre du Clergé Table onomastique.

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX, 28, Rue Bonaparte, PARIS (VI<sup>e</sup>)

VIENT DE PARAÎTRE

## MONUMENTS DE L'ATHOS

I. — Les Peintures

Publiés par Gabriel MILLET

Un vol. in-4<sup>o</sup> de 80 pages de texte et un album de 264 planches en phototypie.

Prix de vente . . . . . 400 fr.

## INSCRIPTIONES GRAECAE

AD RES ROMANAS PERTINENTES

*Auctoritate et Impensis*

ACADEMIAE INSCRIPTIONUM ET LITTERARUM HUMANIORUM

Collectae et Editae

TOME IV, Fascicule 8

Un volume in-8 de 87 pages sur 2 colonnes . . . . . 25 fr.

Déjà parus, du même ouvrage :

TOME I, en 7 fascicules. Chaque fascicule . . . . . 20 fr.

TOME III, en 6 fascicules. Chaque fascicule . . . . . 20 fr.

TOME IV, 7 fascicules. Chaque fascicule . . . . . 20 fr.

VIENT DE PARAÎTRE

## LES DIEUX NE SONT PAS MORTS

Par F. de MÉLY

UN BEAU VOLUME AVEC PLUS DE 200 ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE

Tirage limité. — Prix. . . . . 45 fr.

VIENT DE PARAÎTRE

## TRAITÉ DES MONNAIES GRECQUES ET ROMAINES

Par Ernest BABELON, Membre de l'Institut

Deuxième Partie. — DESCRIPTION HISTORIQUE

TOME QUATRIÈME

Comprenant les Monnaies de la Grèce septentrionale aux v et vi siècles avant J.-C.

FASCICULE II (texte et planches) . . . . . 50 fr.

(L'ouvrage sera complet en 3 fascicules.)

Le fascicule I est en vente à 48 francs.

## TRAITÉ DES MONNAIES GRECQUES ET ROMAINES

Par Ernest BABELON, Membre de l'Institut.

III. — MONNAIES ORIENTALES

TOME I

NUMISMATIQUE DE LA PERSE ANTIQUE

Par Jacques DE MORGAN

1<sup>er</sup> Fascicule : Introduction. — Arsacides.

FASCICULE I (Texte et Planches) . . . . . 100 fr.

(L'ouvrage sera complet en 3 fascicules.)

6187-27. — Tours, Imprimerie ARRULT et C<sup>e</sup>